

RAVEL

Valses nobles et sentimentales

pour piano
for Piano
für Klavier

Urtext

Éditées par / Edited by / Herausgegeben von
Nicolas Southon

Note d'interprétation et doigtés de
Note for Performance and Fingering by
Hinweis zur Interpretation und Fingersätze von
Alexandre Tharaud



Bärenreiter Kassel · Basel · London · New York · Praha
BA 10826

PRÉFACE

HISTOIRE ET RÉCEPTION DE L'ŒUVRE

« Le titre de *Valses nobles et sentimentales*, écrivait Ravel en 1928, indique assez mon intention de composer une chaîne de valses à l'exemple de Schubert. À la virtuosité qui faisait le fond de *Gaspard de la nuit* succède une écriture nettement plus clarifiée, qui durcit l'harmonie et accuse les reliefs de la musique. Les *Valses nobles et sentimentales* furent exécutées pour la première fois, au milieu des protestations et des huées, au concert sans nom d'auteur de la S.M.I. Les auditeurs votaient pour l'attribution de chaque morceau. La paternité des *Valses* me fut reconnue – à une faible majorité. La septième me paraît la plus caractéristique. »¹

Composée début 1911, sans résulter d'une commande, les *Valses nobles* furent d'abord dévoilées par Ravel à ses amis Léon Leclère (alias Tristan Klingsor) et son épouse. L'écrivain raconte : « Nous fûmes tout de suite séduits et cependant il avait beaucoup risqué. [...] Il avait poussé jusqu'à ses extrêmes conséquences l'emploi de l'appogiature non résolue. [...] Les premières mesures des *Valses* parurent inouïes. Puis [...] l'oreille prit vite plaisir à ses pseudo-fausse notes, dont l'examen fait aussitôt découvrir la légitime origine tonale. »² La création de l'œuvre eut lieu le 9 mai suivant, salle Gaveau, lors du 13^e concert de la Société musicale indépendante (S.M.I.), dont Ravel avait été l'un des fondateurs l'année précédente. L'idée de cette séance de « concert sans nom d'auteur » reviendrait à ses membres Charles Koechlin, Jean Huré et Émile Vuillermoz,³ leur but était de confondre le snobisme du public, mais aussi de briser le rituel du concert pour faire ressortir, par contraste, l'atmosphère conventionnelle de la rivale Société nationale de musique.⁴

Le compositeur et pianiste Louis Aubert, créateur et dédicataire des *Valses nobles*, se rappelait : « L'expérience fut un désastre. Dans cette S.M.I. qui était alors le fief de Ravel, ce recueil admirable [...] ne fut même pas écouté jusqu'au bout. [...] je terminai l'œuvre dans le bruit, non point de sifflets mais, pis encore, des

conversations particulières de l'auditoire ! »⁵ Le récit de Koechlin est concordant : « Une immense majorité jugea, dès les premiers accords, qu'il s'agissait d'une gageure de dissonances et de fausses notes. Des rires fusèrent, si nourris et si bruyants qu'on n'entendait presque plus le pianiste, même dans les *ff*. »⁶ Vuillermoz raconta que « les flagorneurs habituels du compositeur se mirent à ricaner et crurent lui faire la cour en dénigrant féroce ces pages ridicules ! Stoïque mais vraisemblablement amer, Ravel accueillit silencieusement ces sarcasmes. »⁷ Même certains amis du compositeur n'imaginèrent pas qu'il puisse être l'auteur des *Valses nobles*. Manuel Rosenthal, son élève, rapporta les propos de Ravel : « Imaginez-ça, [Cipa Godeski] était à côté de moi à se taper sur les cuisses, hoquetant : « Mais quel est l'idiot qui a composé ça ? »⁸. Appelé à voter, le public attribua certes les *Valses nobles* à Ravel en majorité ; mais les suffrages se portèrent aussi vers Erik Satie, Zoltán Kodály et plus rarement vers Blanca Selva, Theodor Szántó et un dénommé Salomon.⁹

Au lendemain du concert, la critique se montra elle-même peu à son aise pour commenter l'œuvre et son accueil étrange. Jean Marnold affirma que sa partition n'ajouterait « rien à sa réputation. Outre le mordant de l'épilogue et quelques charmes intermédiaires, continuait l'habituel soutien de Ravel, l'harmonie est trop complexe pour une œuvre de ces dimensions minces. »¹⁰ Louis Vuillemin, un admirateur du compositeur lui aussi, s'interrogeait : « Les *Valses nobles et sentimentales* ne portaient-elles donc point la griffe de leur auteur ? Insuffisamment peut-être. Elles parurent, en tout cas, rébarbatives à l'assemblée. »¹¹ Dans *Le Courrier musical*, Paul de Stoecklin était contraint d'avouer que « la signification musicale de ces *valses* » lui avait échappé ; « Honte à nous, s'affligeait-il, qui ne devinâmes point [...] la manière renouvelée, les

1 Maurice Ravel, « Esquisse autobiographique », mise en forme par Roland-Manuel en 1928, reprise dans Ravel, *Lettres, écrits, entretiens*, présentés et annotés par Arbie Orenstein, Paris, 1989, p. 45.

2 Tristan Klingsor, « L'Époque Ravel », *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, Paris, 1939, p. 136–137.

3 Émile Vuillermoz, « L'Œuvre de Maurice Ravel », *ibid.*, p. 44.

4 Charles Koechlin, « Ravel et ses luttes », *La Revue musicale*, décembre 1938 (spécial « Hommage à Ravel »), p. 218.

5 Louis Aubert, « Souvenir », *ibid.*, p. 207.

6 Koechlin, « Ravel et ses luttes » (voir note 4), p. 218–219.

7 Vuillermoz, « L'Œuvre de Maurice Ravel » (voir note 3), p. 44–45.

8 Propos rapporté dans *Souvenirs de Manuel Rosenthal*, recueillis par Marcel Marnat, Paris, 1995, p. 145 (voir aussi p. 69).

9 Anonyme, « Échos et Nouvelles diverses », *Le Courrier musical*, 15 mai 1911, p. 365. Personne n'attribua les *Valses nobles* à Théodore Dubois, contrairement à ce qui a parfois été affirmé.

10 Jean Marnold, « Musique... Concerts... M. Maurice Ravel », *Mercur de France*, 1^{er} mai 1912, p. 188.

11 Louis Vuillemin, « La semaine musicale », *Comœdia*, 15 mai 1911, p. 3.

PREFACE

HISTORY AND RECEPTION OF THE WORK

"The title *Valses nobles et sentimentales*, wrote Ravel in 1928, sufficiently indicates my intention of composing a series of waltzes in imitation of Schubert. The virtuosity which forms the bases of *Gaspard de la nuit* gives way to a markedly clearer kind of writing, which crystallizes the harmony and sharpens the profile of the music. The *Valses nobles et sentimentales* were first performed amid protestations and boos at a concert of the Société Musicale Indépendante, in which the names of the composers were not revealed. The audience voted on the probable authorship of each piece. The authorship of my piece was recognized – by a slight majority. The seventh waltz seems to me the most characteristic."¹

Ravel first introduced his *Valses nobles et sentimentales*, composed in early 1911 without a commission, to his friend Léon Leclère (alias Tristan Klingsor) and his wife. The writer recalled: "We were immediately charmed, but [Ravel] had nevertheless taken great risks. [...] He had pushed the use of unresolved appoggiaturas to their most extreme consequences. [...] The first bars of the *Valses* seemed unprecedented. Then [...] the ear quickly enjoyed his pseudo wrong notes, the study of which immediately revealed their legitimate tonal origin."² The work was premièred later that year (9 May) at the Salle Gaveau, during the thirteenth concert of the Société Musicale Indépendante (S.M.I.), of which Ravel had been one of the founders the previous year. It seems the idea of this "concert with no authors' names" came from three of its members, Charles Koechlin, Jean Huré and Émile Vuillermoz;³ their aim was to expose the public's snobbery, but also to break the concert ritual in order to highlight by contrast the conventional atmosphere of the rival Société Nationale de Musique.⁴

The pianist and composer Louis Aubert, first performer and dedicatee of the *Valses nobles*, recalled: "The experience was a disaster. At the S.M.I., which was then Ravel's stronghold, this admirable collection [...] was not even listened to up to the end. [...] I finished playing the work amid the noise, not of catcalls but, even worse, of private conversations among the audience!"⁵ Koechlin tells a similar story: "Right from the very first chords, a vast majority believed this work was a wager with its dissonances and its wrong notes. Laughter broke out, so lively and loud that the pianist could hardly be heard, even in the fortissimos."⁶ Vuillermoz wrote that "the composer's usual sycophants started to snicker, feeling they would be courting him by denigrating these ridiculous pieces! Stoical but probably bitter, Ravel received these sarcasms in silence."⁷ Even some of the composer's friends could not imagine he could have been the author of the *Valses nobles*. Ravel's pupil Manuel Rosenthal reported the composer's own words: "Imagine, [Cipa Godebski] was next to me, slapping his thighs and spluttering: 'But who is the idiot who composed this?'"⁸ Called on to vote, the public did attribute the *Valses nobles* to Ravel by a majority; but votes also went to Erik Satie, Zoltán Kodály and more rarely to Blanche Selva, Theodor Szántó and a certain Salomon.⁹

The day after the concert, critics themselves were uncomfortable commenting on the work and its strange reception. Jean Marnold, who was a staunch supporter of the composer, claimed it would add "nothing to his reputation. Besides the bite of the epilogue and a few charms here and there, the harmony is too complex for such a small-scale work."¹⁰ Louis Vuillemin, also one of Ravel's admirers, wondered: "Do not the *Valses nobles et sentimentales* bear their author's stamp? Insufficiently, perhaps. In any case, they seemed to put the audience off."¹¹ In *Le Courrier musical*, Paul de

1 Maurice Ravel: "Esquisse autobiographique," ed. Roland-Manuel in 1928; English translation in *A Ravel Reader – Correspondence, Articles, Interviews*, compiled and edited by Arbie Orenstein (Minola, New York, 2003), p. 31.

2 Tristan Klingsor: "L'Époque Ravel," *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers* (Paris, 1939), pp. 136–137.

3 Émile Vuillermoz: "L'Œuvre de Maurice Ravel," *ibid.*, p. 44.

4 Charles Koechlin: "Ravel et ses luttes," *La Revue musicale* (special issue, "Hommage à Ravel," December 1938), p. 218.

5 Louis Aubert: "Souvenir," *ibid.*, p. 207.

6 Koechlin: "Ravel et ses luttes" (see note 4), pp. 218–219.

7 Vuillermoz: "L'Œuvre de Maurice Ravel" (see note 3), pp. 44–45.

8 As related in *Souvenirs de Manuel Rosenthal*, ed. Marcel Marnat (Paris, 1995), p. 145 (see also p. 69).

9 Anonymous: "Échos et Nouvelles diverses," *Le Courrier musical* (15 May 1911), p. 365. Contrary to certain claims, no one attributed the *Valses nobles* to Théodore Dubois.

10 Jean Marnold: "Musique... Concerts... M. Maurice Ravel," *Mercur de France* (1 May 1912), p. 188.

11 Louis Vuillemin: "La semaine musicale," *Comœdia* (15 May 1911), p. 3.

VORWORT

ZU ENTSTEHUNG UND REZEPTION DES WERKES

„Der Titel *Valses nobles et sentimentales* verweist hinreichend auf meine Absicht, eine Reihe von Walzern nach dem Vorbild Schuberts zu komponieren“, so schrieb Ravel 1928. „Auf die Virtuosität, die die Grundlage von *Gaspard de la nuit* bildete, folgt eine deutlich klarere Schreibweise, die die Harmonik herauskristallisiert und das klangliche Profil der Musik schärft. Die *Valses nobles et sentimentales* wurden erstmals, inmitten von Protesten und Hohngelächter, in einem Konzert der S.M.I. ohne Nennung der Komponistennamen aufgeführt. Die Zuhörer stimmten über die Zuschreibung jedes Stückes ab. Die Autorschaft der *Valses* wurde mir zuerkannt – mit schwacher Mehrheit. Der siebte Walzer erscheint mir als der charakteristischste.“¹

Ravel stellte die *Valses nobles*, die er ohne Auftrag Anfang des Jahres 1911 komponiert hatte, zunächst seinen Freunden Léon Leclère (alias Tristan Klingsor) und dessen Frau vor. Der Schriftsteller berichtete: „Wir waren sofort begeistert, allerdings hatte er viel riskiert. [...] Er hatte die Verwendung nicht aufgelöster Vorhalte bis an ihre extremen Grenzen ausgereizt. [...] Die ersten Takte der *Valses* erschienen unerhört. Dann [...] fand das Ohr rasch Gefallen an ihren pseudo-falschen Noten, deren Untersuchung alsbald den recht-mäßigen tonalen Ursprung entdecken lässt.“² Die Uraufführung des Werkes fand am 9. Mai desselben Jahres in der Salle Gaveau während des 13. Konzerts der Société musicale indépendante (S.M.I.) statt, zu deren Gründungsmitgliedern Ravel im Vorjahr gehört hatte. Die Idee zu diesem „Konzert ohne Autorennamen“ ging auf die Mitglieder Charles Koechlin, Jean Huré und Émile Vuillermoz zurück.³ Ihr Ziel war es, den Snobismus des Publikums zu entlarven, aber auch, das Konzertritual aufzubrechen und durch diesen Kontrast die konventionelle Atmosphäre der rivalisierenden Société nationale de musique herauszustellen.⁴

Der Komponist und Pianist Louis Aubert, der die Uraufführung spielte und dem die *Valses nobles* gewidmet sind, erinnerte sich: „Das Experiment war ein Desaster. In der S.M.I., damals eine Hochburg Ravels, wurde der bewundernswerte Zyklus [...] nicht einmal bis zum Schluss angehört. [...] ich beendete das Werk in einem Lärm, der nicht aus Pfiffen bestand, nein, schlimmer noch, aus privaten Unterhaltungen des Auditoriums!“⁵ Der Bericht Koechlins stimmt damit überein: „Eine überwältigende Mehrheit glaubte gleich bei den ersten Akkorden, dass es sich um eine Wette aus Dissonanzen und falschen Noten handele. Lacher erschallten, so heftig und lautstark, dass man den Pianisten, selbst im *ff*, fast nicht mehr hörte.“⁶ Vuillermoz erzählte, dass „die üblichen servilen Gefolgsleute des Komponisten anfangen höhnisch zu lachen und glaubten, seine Gunst zu gewinnen, indem sie diese lächerlichen Stücke in wilder Manier herabwürdigten! Stoisch, aber wahrscheinlich verbittert, ließ Ravel diesen beißenden Spott stillschweigend über sich ergehen.“⁷ Selbst einige Freunde des Komponisten kamen nicht auf den Gedanken, dass er der Autor der *Valses nobles* sein könnte. Sein Schüler Manuel Rosenthal überliefert die folgende Bemerkung Ravels: „Stellen Sie sich das vor, [Cipa Godebski] war neben mir und schlug sich vor Lachen weinend und nach Luft ringend auf die Schenkel: ‚Wer ist der Idiot, der das komponiert hat?‘“⁸ Gewiss sprach das zur Abstimmung aufgerufene Publikum die *Valses nobles* mehrheitlich Ravel zu; aber die Stimmzettel nannten auch Erik Satie, Zoltán Kodály sowie seltener Blanche Selva, Theodor Szántó und einen gewissen Salomon.⁹

Am Tag nach dem Konzert zeigte sich die Kritik bei der Kommentierung von Ravels Werk und seiner seltsamen Aufnahme selbst unwohl in ihrer Haut. Jean Marnold versicherte, dass die Partitur „nichts zu seinem Ansehen“ beitrage. „Abgesehen vom Schneid des Epilogs und einiger zwischendurch aufscheinender Reize“, fuhr der treue Unterstützer Ravels fort, „ist die Harmonik zu komplex für ein Werk solch schmalen

1 Maurice Ravel, *Esquisse autobiographique*, redigiert 1928 von Roland-Manuel, abgedruckt in: Ravel, *Lettres, écrits, entretiens*, hrsg. und mit Anmerkungen versehen von Arbie Orenstein, Paris 1989, S. 45.

2 Tristan Klingsor, *L'Époque Ravel*, in: Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers, Paris 1939, S. 136f.

3 Émile Vuillermoz, *L'Œuvre de Maurice Ravel*, in: ebd., S. 44.

4 Charles Koechlin, *Ravel et ses luttes*, in: La Revue musicale, Dezember 1938 (Sondernummer *Hommage à Ravel*), S. 218.

5 Louis Aubert, *Souvenir*, in: ebd., S. 207.

6 Koechlin, *Ravel et ses luttes* (s. Anm. 4), S. 218f.

7 Vuillermoz, *L'Œuvre de Maurice Ravel* (s. Anm. 3), S. 44f.

8 Zitiert in: *Souvenirs de Manuel Rosenthal*, gesammelt von Marcel Marnat, Paris 1995, S. 145 (s. auch S. 69).

9 Anonym, *Échos et Nouvelles diverses*, in: Le Courrier musical, 15. Mai 1911, S. 365. Entgegen gelegentlichen Behauptungen schrieb niemand die *Valses nobles* Théodore Dubois zu.

GLOSSAIRE / GLOSSARY / GLOSSAR

1 ^{er} mouv ^t . (mouvement)	<i>Tempo primo</i>	Tempo primo
3 cordes	<i>tre corde</i> [i.e. without the soft pedal]	3 Saiten [ohne Verschiebung]
à peine plus lent	barely slower	kaum langsamer
assez animé	quite lively	recht belebt
assez lent	rather slow	ziemlich langsam
au mouv ^t .	<i>a tempo</i>	im Tempo
augmentez peu à peu	gradually louder	allmählich stärker werden
avec une expression intense	with an intense expression	mit großem Ausdruck
cédez	give way	im Tempo nachgeben
cédez à peine	barely give way	im Tempo kaum nachgeben
cédez très peu	very slightly give way	im Tempo leicht nachgeben
dans un sentiment intime	with an intimate feeling	mit innigem Gefühl
doux et expressif	soft and expressive	zart und ausdrucksvoll
en dehors	prominent	hervor(gehoben)
en se perdant	dying away	sich verlierend
encore plus lent	even slower	noch langsamer
épilogue	epilogue	Epilog
expressif	expressive	ausdrucksvoll
la partie supérieure en dehors	the top part prominent	die Oberstimme hervor(heben)
languissant	languishing	sehnsüchtig
le chant (très) en dehors	the melody (very) prominent	die Melodie (deutlich) hervor(heben)
léger	light	leicht
lent	slow	langsam
m.d. (main droite)	right hand	rechte Hand
m.g. (main gauche)	left hand	linke Hand
mais expressif	but expressive	aber ausdrucksvoll
même mouv ^t . un peu plus las	same tempo, slightly wearier	im selben Tempo etwas erschöpfter
modéré	moderate	mäßig
moins fort	less loud	weniger stark
moins vif	less lively	weniger lebhaft
mystérieux	mysterious	geheimnisvoll
plus lent (et en retenant jusqu'à la fin)	slower (and holding back until the end)	langsamer (und bis zum Ende zurückhaltend)
presque lent	almost slow	fast langsam
ral. / ralentir	slow down	(im Tempo) nachlassen
ralenti	slowed down	verlangsamt
retenez	hold back	zurückhalten
retenu	held back	zurückhaltend
sans ralentir	without slowing down	ohne langsamer zu werden
sonore	sonorous	klangvoll
sourdine	soft pedal [shifting]	una corda [mit Verschiebung]
soutenu	sustained	sostenuto, gehalten
très doux (et un peu languissant)	very soft (and slightly languishing)	sehr zart (und etwas sehnsüchtig)
très expressif	very expressive	sehr ausdrucksvoll
très fluide	very flowing	sehr fließend
très franc	very frank	sehr freimütig
très lent	very slow	sehr langsam
très lointain	very distant	aus weiter Ferne
un peu en dehors	slightly prominent	etwas (hervor)gehoben
un peu pesant	slightly heavy	etwas wuchtig (pesante)
un peu plus animé	slightly more animated	etwas belebter
un peu plus lent	slightly slower	etwas langsamer
un peu retenu	slightly held back	etwas zurückhaltend
vif	lively	lebhaft